

**Il y a un seul Corps
et un seul Esprit
et
l'Unité de l'Esprit**

PATTERSON F.G.

1911

PREMIÈRE PARTIE:

«Il y a un seul Corps et un seul Esprit» Éph. 4:4.

Introduction

J'espère que les remarques qui vont suivre, sur le sujet si important qui est devant nous, pourront être utiles pour le temps actuel, et que le Seigneur, dans sa fidèle grâce, voudra bien mettre sa bénédiction sur l'usage qui en sera fait par ses bien-aimés rachetés.

Qu'Il daigne placer lui-même devant eux cette vérité capitale du seul Corps, les rendre capables de la saisir, et lier pratiquement leurs âmes aux enseignements qu'elle présente.

Dans ces derniers jours, le Seigneur a opéré bien miséricordieusement de divers côtés. Des âmes ont été régénérées pour Lui et amenées par l'Évangile dans la liberté de sa grâce. Ces âmes, ainsi délivrées de l'esclavage du péché et de Satan, ont aussi échappé au filet des sectes et des partis de l'église professante, de sorte que, dans beaucoup d'endroits, de chers enfants de Dieu ont commencé à agir d'après leurs privilèges et, de même que les premiers disciples (Actes 20:7), se sont assemblés pour rompre le pain, manifestant ainsi, dans cet acte qui rappelle le Seigneur dans sa mort, ce qui est à la base de leur rédemption et de leur liberté.

Mais des difficultés se sont élevées, et plusieurs ont senti qu'ils avaient besoin d'un principe divin quant à la base de leur rassemblement. Des âmes timides ont craint d'approfondir ces choses de peur d'être entraînées sur un terrain pour lequel elles avaient des préventions et qu'elles avaient peut-être appris à redouter. La confusion dans laquelle se trouve le témoignage chrétien, nos tristes manquements et ceux de nos frères, n'ont pas peu contribué à les décourager dans une recherche plus profonde, et il semble nécessaire, plus que jamais, de replacer, devant tous, la grande vérité du seul corps, alors que l'ennemi, profitant de cet état de choses, cherche, comme il l'a toujours fait, à effacer cette toute importante vérité, sinon en fait, au moins en pratique.

Paul, l'instrument qui nous l'a communiquée par ses épîtres inspirées, dut dire, à la fin de son ministère: «Tous ceux qui sont en Asie.... se sont détournés de moi» (2 Tim. 1:15). Éphèse, qui était la capitale de l'Asie proconsulaire, était aussi la ville où l'assemblée de Dieu avait été instruite de ces vérités, élevées concernant «le mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints» et, à la fin de sa carrière, Paul, qui marchait dans la puissance de sa propre doctrine, devait dire que tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de lui.

Dieu, dans sa souveraine grâce, a bien voulu ressusciter, du milieu des ruines des siècles passés, cette merveilleuse vérité qui avait été si longtemps oubliée. Plusieurs l'ont apprise, ces derniers temps, et ont cherché, dans leur faiblesse, à y conformer leur marche. Ils ont, dans une grande infirmité, et au travers de la bonne et de la mauvaise renommée, avec de nombreux manquements, cherché, en s'appuyant sur un Dieu de grâce, à glorifier le Christ dans le chemin de l'obéissance à sa volonté telle qu'elle est révélée dans les conseils, le propos et les opérations de Dieu.

L'ennemi s'efforce d'empêcher le peuple de Dieu de recevoir cette vérité qui est la lumière spéciale pour le temps présent. Aussi, ce que je désire, c'est que les yeux de l'entendement de mes frères soient éclairés par l'enseignement de l'Esprit pour découvrir ce qu'ils sont réellement devant Dieu: membres du seul corps de Christ, par un seul Esprit, et qu'ils puissent agir en conséquence.

Il est totalement impossible que, comme chrétien, je n'aie qu'une position individuelle dans le temps actuel. Je suis tout aussi bien membre du corps de Christ. Et tandis que je désire, comme

serviteur, servir individuellement mon Seigneur, je vois que j'ai, de plus, en commun avec le reste du corps, une responsabilité d'ensemble vis-à-vis de Christ, la Tête du corps. Je ne dois pas chercher à éluder cette responsabilité en regardant aux manquements des autres, pas plus que je ne dois essayer d'employer la vérité de la seigneurie de Christ sur moi comme serviteur pour éluder cette même responsabilité envers Christ, la Tête de son corps.

L'épître aux Romains est celle où l'Esprit de Dieu nous traite et nous envisage de la façon la plus individuelle, soit comme pécheurs, soit comme justifiés. Et pourtant, quand elle en vient aux devoirs et à la marche qui découlent de notre bénédiction et de notre position individuelle, elle nous met aussitôt en face de notre responsabilité de membres, du corps, de sorte qu'on ne peut pas séparer ces choses. On ne peut pas lire le chapitre 12 sans s'en apercevoir. En tant qu'individu je suis exhorté à présenter mon corps en sacrifice vivant, ce qui est mon service intelligent, et à être transformé par le renouvellement de mon entendement, etc., tandis que comme membre du corps, qu'il s'agisse de l'exercice d'un don ou de toute autre action, je dois l'accomplir en rapport avec le corps. «Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous qui sommes plusieurs; sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre». (Rom. 12:4-5).

Je désire que mes frères puissent reconnaître simplement ce qu'ils sont, confesser la vérité et la manifester pratiquement en communion avec ceux à qui le Seigneur a accordé le privilège de répondre à son appel pour faire de même. Je suis persuadé que l'âme n'a jamais appris divinement une vérité, tant qu'elle n'a pas été amenée à la mettre en pratique. C'est alors seulement qu'elle a sa véritable puissance; de sorte que parler, comme plusieurs le font, du corps de Christ ou d'autre chose, et n'avoir jamais agi conformément à ce qu'on a appris est, croyez-le bien, manifester simplement que la vérité n'a pas été reçue dans la conscience et dans l'âme, quoique, sans doute, on en a vu assez pour être responsable de ce défaut d'application. Ayant exprimé ce désir, j'en viens à mon sujet.

Positions distinctives d'un Juif et d'un Gentil dans les temps de l'Ancien Testament.

Il importe de bien saisir les positions distinctives que le Juif et le Gentil occupaient devant Dieu dans les jours de l'Ancien Testament avant que la formation du corps d'un Christ rejeté et ressuscité ait été révélée. La citation de deux passages de l'Écriture montrera clairement cette distinction.

En ce qui concerne Israël, je lis: «qui sont Israélites, auxquels sont l'adoption, et la gloire, et les alliances, et le don de la loi, et le service divin, et les promesses; auxquels sont les pères, et desquels, selon la chair, est issu le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement. Amen!» (Rom. 9:4-5).

Et quant au Gentil: «c'est pourquoi souvenez-vous que vous, autrefois les nations dans la chair, qui étiez appelés incircision par ce qui est appelé la circoncision faite de main dans la chair, vous étiez en ce temps-là sans Christ, sans droit de cité en Israël, et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde.» (Éph. 2:11-12).

La simple lecture de ces passages montre que toutes les bénédictions, les privilèges, les promesses et les espérances que Dieu donnait alors étaient limités à la nation élue d'Israël, et que, pour y avoir part, un Gentil devait entrer et ne pouvait en jouir qu'en subordination au Juif qui en était investi comme étant le vase de la bénédiction.

En 1 Corinthiens 12:13, nous lisons: «Car de même que le corps est un, et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit». Maintenant, avant que la formation d'un tel corps, issu à la fois des Juifs et des Gentils, ait pu avoir lieu, il était nécessaire que Dieu Lui-même, qui avait entouré Israël d'un mur de clôture, eut détruit ce mur. Il n'était pas suffisant que ce mur, que Dieu avait établi autour de son peuple, eut été presque démoli par l'infidélité de ceux qui en avaient été entourés. Ce mur n'en subsistait pas moins dans la pensée de Dieu et pour la foi, tout autant que s'il n'y eut jamais eu un seul juif infidèle. Dieu l'avait établi et Dieu lui-même devait le détruire, avant qu'Il ne formât le corps dont il est parlé ici.

Les prophètes avaient parlé d'un jour duquel il était dit: «Réjouissez-vous, nations, avec son peuple» (Deut. 32:43). Mais même dans un tel état de bénédiction, les «nations» restaient «les nations» et «son peuple» demeurait «son peuple». Ils n'ont jamais parlé de ce corps où le Juif et le Gentil ont également perdu leur position nationale, où il n'y a ni Juif, ni Gentil, ni esclave, ni libre.

Il y a, aux yeux de Dieu, trois choses dans le monde. Paul les énumère en 1 Cor. 10:32: ce sont «les Juifs, les Grecs et l'assemblée de Dieu». Dans cette dernière, les Juifs et les Grecs ont cessé d'être tels devant Dieu, les croyants provenant de ces deux catégories y ayant été incorporés. Les prophètes parlaient du temps où ce que nous appelons le millénium, ou plus correctement «le royaume», serait établi sur la terre; alors, les Juifs seront le peuple de Dieu et les autres nations, les Gentils, appelés aussi les Grecs, se réjouiront avec ce peuple. Cet état de choses sera réalisé après que l'Église aura été recueillie avec Christ dans le ciel.

La préfiguration de la destruction de ce mur mitoyen «de clôture», se voit plusieurs fois dans le ministère du Seigneur Jésus lui-même, comme dans le cas de la femme de la Samarie qui ne pouvait

pas comprendre comment le Seigneur, qui était juif, put lui demander à boire, à elle qui était une femme samaritaine, car les Juifs n'avaient point de relations avec les Samaritains. De même pour la femme cananéenne de Matth. 15. Mais jusqu'à ce que le mur de séparation eut été renversé par Dieu c'était «une chose illicite pour un Juif que de se lier avec un étranger ou d'aller à lui.» (Actes 10:28).

La destruction du mur mitoyen de clôture.

Cet obstacle à la formation du corps d'un Christ ressuscité et glorifié fut entièrement écarté par Dieu Lui-même à la croix de notre Seigneur Jésus-Christ où Il accomplit, en même temps, la rédemption de son peuple. Nous lisons en Éphésiens 2:14-16: «Car c'est Lui qui est notre paix, qui des deux en a fait un et a détruit le mur mitoyen de clôture, ayant aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements, qui consiste en ordonnances, afin qu'il créât les deux en lui-même pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix; et qu'il les réconciliât tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix, ayant tué par elle l'inimitié.»

La croix donc, tout en étant la base de la rédemption opérée par le Seigneur, a été le moyen de résoudre la difficulté que créait ce mur de séparation établi entre les Juifs et les Gentils. Elle est la base ou le fondement de la création de ce corps par la réconciliation à Dieu de ces deux éléments, donnant aux uns et aux autres, «accès auprès du Père par un seul Esprit». C'est sous ce nom de Père que Dieu s'est révélé Lui-même à chaque membre du corps, dans son Fils Jésus-Christ, comme autrefois Il s'était révélé Lui-même sous le nom de Jéhovah, l'Éternel, à Israël, la seule nation élue. (Exode 6:3.)

Et pourtant tout ceci ne constitue pas le corps. Cela ôte seulement l'obstacle et prépare le terrain. C'en est le fondement, comme aussi celui de la rédemption. Ce qu'il faut ensuite, c'est avoir la Tête du corps dans le ciel,—un homme glorifié—après sa résurrection d'entre les morts.

Christ, Tête du corps, dans le ciel.

La citation remarquable du psaume 8 par l'Apôtre Paul, en Éphésiens 1:22 nous sera d'un précieux secours pour bien comprendre notre sujet: «L'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts;—(et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes... et il a assujetti toutes choses sous ses pieds (citation du Ps. 8) et l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'assemblée qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous» (*).

(1). En Colossiens 1:18, il est parlé de Lui comme étant le «chef du corps, de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier né d'entre les morts.» On voit ici que sa qualité de chef est en rapport avec le fait de sa résurrection. C'est comme ressuscité et glorifié que Christ est le Chef ou la Tête de l'assemblée.}

Le psaume 8 parle d'un «Fils de l'homme» à qui la domination est donnée sur toute la création. Si nous consultons Genèse 1:26, nous trouvons que Dieu donna à Adam et à sa femme une domination commune sur toute la création; mais cette domination fut perdue par le péché, à la chute de l'homme. Et aujourd'hui, «toute la création ensemble soupire et est en travail» ayant été assujettie à la vanité par cette chute (Rom. 8:19-23). Au Psaume 8:6 cette domination est donnée à un «Fils de l'homme». Et nous voyons qui est ce Fils de l'homme en Hébreux 2:8, où l'Apôtre, en citant ce psaume, nous dit: «Car en lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti; mais maintenant nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties; mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges, à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, en sorte que, par la grâce de Dieu, Il goûtât la mort pour tout.» Ainsi, nous voyons qui est ce Fils de l'homme. C'est Jésus.

Ceci nous ramène à Éphésiens 1, où Paul cite ce même psaume. Christ, donc, comme homme glorifié, a été ressuscité par Dieu d'entre les morts et s'est assis dans les lieux célestes, «Tête (chef) sur toutes choses, à l'assemblée qui est son corps» et Il attend là jusqu'à la manifestation de son autorité souveraine, tandis que le corps est ici-bas.

Nous avons vu jusqu'ici la destruction du mur de clôture et nous avons ici la Tête du corps, un homme glorifié dans le ciel, mais ce n'est pas encore la constitution du corps, et avant que nous nous en occupions, nous devons considérer un instant ce que l'Écriture dit de l'union avec Christ.

Qu'est-ce que l'union avec Christ?

En ce qui concerne Israël, je lis: «qui sont Israélites, auxquels sont l'adoption, et la gloire, et les alliances, et le don de la loi, et le service divin, et les promesses; auxquels sont les pères, et desquels, selon la chair, est issu le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement. Amen!» (Rom. 9:4-5).

Cette union n'avait jamais existé et n'avait même jamais été envisagée dans les conseils de Dieu pour les saints de l'Ancien Testament. Si nous revenons à Jean 7:37-39, nous voyons qu'une ligne de démarcation est tirée avec une grande netteté entre ce qui est maintenant et ce qui était alors. Dans ce chapitre, le Seigneur ne peut pas se montrer Lui-même au monde, parce que ses frères, pas plus que les Juifs, ne croyaient en Lui; et ainsi Il ne peut pas prendre part à la fête des tabernacles, qui est toujours employée comme une figure du royaume. Le royaume est ainsi renvoyé à un autre jour, et au lieu de cela, montant en secret, Il se tint la en la dernière journée de la fête et cria, disant: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive découleront de son ventre. (Or, il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié)». Le don du Saint-Esprit pour habiter dans les croyants est ainsi introduit et le royaume, qui avait été refusé, est renvoyé à un autre jour.

Le Seigneur, après sa résurrection, dit à ses disciples de rester à Jérusalem pour y attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez ouïe de moi. (Actes 1:4-5). Le Seigneur la leur avait fait pleinement connaître en Jean 14:16-26 et 15:26.

Le Saint Esprit, cet autre Consolateur, devait être donné, et pour cela il fallait que Jésus s'en allât (16:17), autrement ce Consolateur ne pouvait pas venir. En Actes 1:5, le Seigneur dit à ses disciples: «Jean a baptisé avec de l'eau; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours». Le Seigneur fut vu par eux pendant quarante jours après sa résurrection et il y eut un intervalle de dix jours entre son ascension et le jour de la Pentecôte (ou cinquantième jour) dans lequel la promesse fut accomplie. En ce jour là, Pierre dit aux Juifs: «Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez». (Actes 3:32-33).

La formation du seul Corps par le baptême du Saint-Esprit.

Nous venons de voir que la promesse du Seigneur: «Vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours», fut accomplie le jour de la Pentecôte. D'abord peu nombreux (1 Cor. 15:6), les croyants se comptèrent bientôt par milliers (Actes 2:41, 4:4) et tous furent successivement baptisés du Saint-Esprit, mais ce n'était encore que le côté juif de la bénédiction. Pierre ouvre ensuite la porte aux Gentils, les introduisant dans la même position et les mêmes privilèges, non seulement comme individus, mais comme corps, par le baptême du Saint-Esprit. Quand ceux de Judée l'apprirent (voyez Actes 11), Pierre, qui était revenu à Jérusalem, fut invité à expliquer ce qu'il avait fait et il leur expose les choses depuis le commencement, déclarant que le Saint-Esprit avait agi pour les Gentils de la même manière qu'il l'avait fait pour les Juifs le jour de la Pentecôte, puisque eux aussi avaient reçu le baptême du Saint-Esprit.

Ainsi le baptême d'un seul Esprit réunissait les saints d'entre les Juifs et d'entre les Gentils en un seul corps sur la terre. Par ce moyen, les individus étaient liés l'un à l'autre et à Christ pour former le corps.

Et maintenant nous devons en venir au témoignage de Paul. Ce fut à lui seul, parmi tous les apôtres, que fut révélé le «mystère» dont il parle en Éph. 3:6, lequel avait été, jusque là, caché en Dieu (vers. 9), non seulement dans l'Écriture, mais en Dieu, dans son conseil éternel, «savoir que les nations seraient cohéritières et d'un même corps avec les Juifs et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus, par l'évangile».

Paul décrit entièrement ce corps en 1 Cor. 12:12-27 quand il dit: «Car, de même que le corps est un, et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ.» (Ce nom, «le Christ,» est appliqué ici aux membres et à la tête conjointement, comme celui de «homme» l'est à Adam et à sa femme en Genèse 5:2). «Car aussi, nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit. Car aussi le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs.» Ici, les Juifs et les Gentils perdent leur place, comme tels, et sont introduits dans un seul corps, unis l'un à l'autre par le Saint-Esprit, de même qu'à Christ, la Tête, homme glorifié (*).

(1). Au verset 27, l'apôtre reconnaît l'Assemblée de Dieu, à Corinthe, comme représentant le Corps. «Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres, chacun en particulier.» c'est-à-dire que, dans le principe et quant au terrain de leur rassemblement, ils étaient le corps de Christ.}

Et ce corps est dans le monde, de même que le Saint-Esprit dont la présence constitue le corps. Il n'est pas dans le ciel. La Tête est dans le ciel et les membres, bien qu'ayant une position céleste par la foi, sont, en fait, sur la terre. Le corps a existé sur la terre depuis la Pentecôte, avec son unité aussi parfaite qu'au premier jour où le Saint-Esprit le forma. Rien n'a jamais altéré son unité. Sans doute, s'il s'agit de la manifestation extérieure de ce corps, par l'unité de ceux qui le composent, cela a disparu. La «maison de Dieu» est devenue comme une grande maison, selon 2 Timothée 2:19-22, car tout ce qui a été confié à la responsabilité de l'homme a toujours failli. Mais le corps de Christ, qui fut constitué à la Pentecôte, ne cessa pas d'être dans le monde au travers des sombres jours du moyen âge et s'y trouve encore aujourd'hui, au milieu de la ruine de l'église professante, parfaitement maintenu dans son unité par le Saint-Esprit qui l'a constitué au commencement, et c'est Lui qui, aujourd'hui comme toujours, maintient l'unité du corps de Christ.

Qu'on me permette une comparaison pour faire ressortir le fait que c'est le nombre total des saints, vivant sur la terre à un moment donné, par exemple au moment où j'écris, et en qui habite le Saint-Esprit, qui est reconnu de Dieu comme étant le corps de Christ. Supposons qu'un régiment de soldats d'un millier d'hommes parte pour les colonies et y séjourne un grand nombre d'années. Tous ceux qui composent ce régiment disparaissent successivement pour divers motifs, et leurs places sont prises par d'autres. Longtemps après, le régiment est rappelé dans la métropole. Il ne s'y trouve plus un seul des hommes qui étaient partis au début et pourtant c'est le même régiment qui revient avec sa même individualité, et son même drapeau, quoiqu'il en soit des changements de personnel. Il en est ainsi du corps de Christ. Ceux qui le composaient aux jours de Paul, ne sont plus là, mais le corps a subsisté au travers des dix-huit siècles passés, les membres ayant successivement disparu et ayant été remplacés par d'autres, de sorte qu'aujourd'hui, à la fin du voyage, le corps est là parce que le Saint-Esprit qui a constitué son unité est là, et cette unité est aussi parfaite qu'elle le fut jamais.

Le corps de Christ sur la terre est donc une actualité présente. Il y a, dans les pensées des saints, beaucoup de notions vagues quant à cette grande vérité. Quelques-uns ont pensé que le corps de Christ est dans le ciel; d'autres qu'il est en cours de formation depuis la descente du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte, avec une partie déjà dans le ciel, une autre sur la terre, et le complément restant encore à rassembler, si le Seigneur tarde, de sorte que sa formation progresserait jusqu'au moment de la venue du Seigneur, alors que, étant complet, il serait ravi pour être avec le Seigneur.

Il est bien vrai que tous les saints compris entre la Pentecôte et la venue de Christ font partie du Corps de Christ; ils en font partie dans la pensée et le conseil de Dieu. Mais ceux qui sont délogés ont perdu leur relation actuelle avec le Corps, n'étant plus dans le milieu où le Saint-Esprit a pris personnellement place. Ils ont cessé d'être dans son unité. Les corps des saints endormis, après avoir été les temples du Saint-Esprit, sont maintenant dans la poussière, et leurs esprits sont avec le Seigneur. Leurs corps n'ayant pas encore été ressuscités, ils n'entrent pas en compte maintenant dans le Corps reconnu de Dieu, pas plus que les soldats retraités ou libérés ne font partie de l'armée; ils sont en dehors de la scène occupée maintenant par le Saint-Esprit. En 1 Cor. 12:26, nous lisons: «si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.» Or, un mort ne souffre pas. Le passage parle de ceux qui sont vivants sur la terre, dans le lieu où ils peuvent souffrir.

Ainsi, le corps de Christ, en tant que reconnu de Dieu aujourd'hui, embrasse tous les croyants vivant sur la terre au moment où j'écris ou à tout autre moment considéré. 1 Cor. 12 s'applique à l'Église de Dieu sur la terre où il peut y avoir des «guérisons» tandis qu'il ne peut en être question dans le ciel. La difficulté, pour plusieurs, provient de ce qu'on ne lit pas ce passage de la Parole comme exprimant la pensée de Dieu applicable, à tout moment, à la situation présente. Les apôtres parlaient de ce qui était sous leurs yeux; ils n'envisageaient pas une période prolongée pour l'Église ici-bas. Ils attendaient la venue du Seigneur. Ils considéraient tout en vue de cet événement, quoique, prophétiquement, ils aient annoncé et pressenti la ruine telle qu'elle est arrivée.

En Éphésiens 2:21, nous avons dans «le temple» le but et la pensée de Dieu, quant à l'édifice complet qui comprendra tous les saints depuis le Jour de la Pentecôte jusqu'au moment où ils seront tous dans le ciel, mais au verset 22, dans «l'habitation de Dieu par l'Esprit», nous avons ce qui représente le nombre total des saints vivant sur la terre à un moment quelconque compris entre ces deux limites, comme il a été dit plus haut.

On trouve une illustration de ces deux choses dans l'histoire d'Israël. Quand le peuple traversait le désert, entre l'Égypte et Canaan, l'Éternel habitait dans un tabernacle qui, en lui-même, était une

chose complète et parfaite dans toutes ses parties et ses ustensiles. On le transporta au travers du désert de place en place jusqu'au pays de la promesse. Mais à la fin, quand Israël fut établi dans le pays, l'Éternel eut un temple, un édifice magnifique dans ses dimensions, son ameublement et ses ordonnances, bien supérieur au petit tabernacle qui avait été son habitation dans le désert.

Ainsi, dans ces deux versets, le 21e nous montre ce que Dieu aura, dans la patrie céleste, lorsque le temple, qu'Il construit actuellement Lui-même, sera achevé et dans la gloire, tandis que le verset 22 nous parle de ce que les saints sont dès aujourd'hui: la demeure de Dieu, son tabernacle ou son habitation par l'Esprit.

Ces comparaisons peuvent servir à imprimer sur nos cœurs et nos consciences ce que nous sommes actuellement, afin que notre marche pratique y corresponde. Nous sommes, en effet, responsables, en présence d'une telle vérité, d'y conformer notre vie dans ses aspirations, son but et toute son activité, ne nous contentant pas de connaître une doctrine ou une vérité précieuse quant au corps de Christ et à l'habitation de Dieu, mais agissant comme membres vivants de ce corps et marchant en la présence de Dieu. Il faut que mon âme soit liée à la pratique de ces choses avec ceux qui désirent les réaliser malgré leur faiblesse et que je sache me séparer de tout ce qui en serait la négation pratique. Combien n'est-il pas important de le faire quand il s'agit d'une vérité vivante et permanente qui a toujours été dans la pensée et dans le conseil de Dieu, et qui est maintenant donnée à connaître aux principautés et aux autorités, dans les lieux célestes, révélant en elle «la sagesse si diverse de Dieu». (Éph. 3:10.) Et combien, d'autre part, ne serait-il pas solennel de méconnaître cette vérité!

Et quoique l'infidélité de l'homme, notre propre infidélité, ait presque annulé devant le monde ce que le Seigneur Jésus demandait au Père pour les siens en Jean 17, quand Il disait: «qu'ils soient un» et que cette infidélité se soit manifesté en face de la bénédiction la plus élevée qui nous ait été accordée dans le monde; quoique les hommes aient fait tout ce qu'ils pouvaient faire pour gâter et même empêcher l'expression de ce désir; cependant il n'en reste pas moins qu'il y a une chose qui ne change jamais, ne manque jamais, et n'est jamais gâtée, parce que, ne le dirons-nous pas à notre honte, ce n'est pas en notre pouvoir de le faire, parce que c'est une chose gardée telle qu'elle a été établie par la présence et le baptême de Dieu le Saint-Esprit, et cette chose c'est le corps de Christ, dans le monde.

Il y eut pourtant une magnifique réponse à la prière de Christ au début du témoignage chrétien, comme nous le voyons en Actes 2 et 4: «Tous les croyants étaient en un même lieu et ils avaient toutes choses communes.» —«Ils élevèrent d'un commun accord, leurs voix à Dieu», —«la multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme». Pour un moment, la prière: «que tous soient un» fut pratiquement exaucée. Mais cet état de choses fut de courte durée et ne tarda pas à manquer. Alors, nous trouvons, au chapitre 9, Saul de Tarse, devenu ensuite l'apôtre Paul, appelé pour nous révéler quelque chose d'immuable qui ne peut jamais manquer: l'unité de l'Esprit, le corps de Christ (*).

(1). En Éph. 4:4, il n'est pas dit: Il devrait y avoir un seul corps et un seul Esprit, mais «il y a». (Trad.).}

La différence entre la manifestation de l'unité et l'unité en elle-même est importante. Nous sommes exhortés à nous appliquer «à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix» c'est-à-dire garder pratiquement ce qui existe en fait, par l'Esprit de Dieu. Il ne s'agit pas de faire une unité, mais de garder, par le lien de la paix, cette unité qui existe par le Saint-Esprit.

Si nous supposons un certain nombre de personnes amenées à avoir un seul but, une seule pensée, un seul objet devant elles, un seul cœur et une seule intention, elles pourront manifester une unité pratique sans être pour cela les membres d'un seul corps. Mais si ces mêmes personnes pouvaient être unies ensemble par un lien indissoluble, ce serait alors un seul corps. Le Saint Esprit est ce lien du corps, et par conséquent l'unité du corps existe indépendamment de l'unité pratique que peuvent manifester ceux qui sont ainsi unis.

Et n'est-ce pas une pensée consolante que cette manifestation d'unité, qui plaît tellement au Seigneur, si elle n'apparaît pas dans l'ensemble des croyants, existe pourtant parmi ceux qui s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix?

La Cène du Seigneur.

L'Apôtre Paul reçut une révélation spéciale au sujet de la Cène du Seigneur. Il fut l'instrument choisi de Dieu pour nous révéler le mystère de Christ et de l'Église. Seul, parmi les écrivains sacrés, il nous parle du corps de Christ. Nous lisons en 1 Cor. 10:16-17: «La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps du Christ? Car nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain». Nous apprenons ici que la table du Seigneur est l'expression de la communion du corps de Christ. Et, naturellement, nous voulons parler de la table du Seigneur telle qu'elle est dans la vérité de la révélation divine qui la concerne. Cette vérité est d'une immense importance, car elle nous enseigne que, bien que l'église professante ait déformé la Cène du Seigneur pour en faire un moyen de grâce, un sacrement donnant la vie, un sacrifice renouvelé quoique non sanglant, en un mot lui attribuant toutes sortes de caractères, excepté celui qu'elle a, toutefois, quand la table du Seigneur est dressée selon la pensée de Dieu, elle exprime la communion du seul corps de Christ, du corps qui se trouve ici-bas sur la terre.

De sorte que si des chrétiens, ne seraient ils que deux ou trois dans un même endroit, sont rassemblés sur le terrain du seul corps de Christ, par un seul Esprit, pour manger la cène dominicale, ils sont une expression véritable, quoique faible, de ce seul corps. Ils rompent le pain dans la communion de ce seul corps, le seul pain étant le symbole du seul corps.

1 Corinthiens 10:16-17 nous enseigne ce qu'ils sont: ils sont «un seul corps», tandis que 1 Cor. 11:23-26 nous dit ce qu'ils font: ils mangent la Cène, et annoncent la mort du Seigneur.

Plusieurs ont pensé qu'ils pouvaient aujourd'hui se réunir simplement comme individus, pour rompre le pain. Mais une telle interprétation n'a aucun fondement dans l'Écriture depuis que la révélation de la vérité concernant l'Église de Dieu a été donnée par le moyen de l'Apôtre Paul. Le terrain de l'unité de l'Esprit de Dieu dans le corps de Christ est le seul sur lequel nous ayons à nous tenir, à moins qu'il y ait de l'ignorance ou de la désobéissance quant à la volonté révélée de Dieu. Il s'en suit que je dois, ou bien reconnaître comme un fait, ce que je sais exister ici-bas sur la terre, savoir le seul corps de Christ formé par le seul Esprit de Dieu, ou bien méconnaître ce fait, ce qui est vraiment une chose bien solennelle. Se réunir simplement comme disciples a pu se faire dans l'ignorance de ces principes divins et le Seigneur est plein de grâce et de patience envers nous, ayant pitié de notre lenteur de cœur pour saisir sa pensée. Mais, quand j'ai appris la vérité et que mon intelligence a été ouverte pour discerner ce que je suis devant Dieu, un membre du corps, par un seul Esprit, cela me place sur le terrain de Dieu quant au mode de rassemblement des saints, et cela manifeste que j'ai compris, dans toute sa portée, la vérité de ce que nous sommes collectivement, en même temps que les responsabilités qui sont attachées à une vérité aussi merveilleuse. J'apprends ma responsabilité vis-à-vis de Christ, la Tête, et vis-à-vis de chaque membre de son corps sur la terre. J'apprends ma profonde responsabilité d'accueillir et de reconnaître tous ceux qui ont reçu la grande vérité du seul corps, par un seul Esprit, et qui s'efforcent, quelque faiblement que cela puisse être, d'y conformer leur marche. Cela me place sur un terrain divin pour ma propre marche au milieu de la confusion de la grande maison de la chrétienté; il y a là une réalité qui affermira mon âme au milieu de toute la ruine, et c'est elle seule qui peut le faire. Se rassembler seulement comme chrétiens, individuellement, pour rompre le pain, est tout simplement impossible. Si on le fait par ignorance, je n'ai rien à dire, mais le faire avec la connaissance de l'unité du Corps, serait la négation de la vérité la plus élevée que Dieu nous ait révélée.

On a pensé qu'aujourd'hui que l'Église était en ruine, la seule chose à faire était de tenir ferme le Chef, individuellement; mais supposer que nous pouvons tenir ferme le Chef et méconnaître en pratique que nous sommes membres du corps dont Christ est la Tête, est une pensée funeste. Un membre de Christ est membre d'un corps dont Christ est la Tête dans le ciel. Si c'était seulement comme individu que j'eusse une tête, j'aurais une tête sans corps ou bien un seul membre serait le corps. Cela n'a pas de consistance. Le corps et la tête sont deux choses qui vont ensemble, comme un Seigneur et un serviteur vont aussi ensemble, mais sont alors des choses individuelles. Nous avons à tenir ferme le Chef (la Tête), mais c'est comme étant membre de son corps, par le Saint-Esprit qui nous unit à Lui, que nous devons le faire. Nous devons tenir ferme le «chef, duquel tout le corps, alimenté et bien uni ensemble par des jointures et des liens, croît de l'accroissement de Dieu.» (Col. 2:19.)

Combien tout ceci est éloigné de la pensée de reconstruire quoi que ce soit, car le corps de Christ n'a pas besoin d'une reconstruction de ma main. C'est l'Esprit de Dieu qui le forme par Sa présence et Son baptême, et son unité n'a jamais manqué. Je confesse donc simplement ce que je sais exister en fait, mais je ne puis pas le faire comme individu, là où il y a d'autres membres du corps de Christ. Nous devons être ensemble, s'il nous en est fait la grâce, comme corps, c'est-à-dire sur le terrain et d'après le principe du corps. En outre notre rassemblement sur ce terrain et notre témoignage en cela n'a pas la prétention de montrer quelque chose au monde. Je ne cherche pas à montrer, mais à exprimer ce que je suis en commun avec tous les autres membres, c'est-à-dire le corps de Christ, et cela dans le symbole de son unité, savoir dans la fraction du seul pain.

Le principe immuable de l'existence de l'Église est «un seul corps et un seul Esprit». Le maintien de ce principe entraîne la séparation d'avec le mal, par fidélité envers Christ dont l'Église est le corps. Et la ressource, au milieu de la confusion qui nous entoure, se trouve en Matthieu 18:20: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux». Mais cette promesse ne peut pas être invoquée comme la base d'un rassemblement où l'on rejeterait la vérité de l'unité de l'Esprit, dans le corps de Christ. Se réunir, en comptant sur cette promesse, et en reniant en même temps la base du corps de Christ, est absolument impossible. Sans doute, cette promesse a été donnée avant qu'il y eut aucun manquement dans l'Église et elle constitue un principe fondamental. Elle est aussi la ressource de la foi quand les manifestations extérieures du seul corps dans l'unité visible de ses membres a manqué. Mais la foi dans l'unité de l'Esprit, dans le corps de Christ existant ici-bas sur la terre, est ce dont nous avons le plus besoin. Et ensuite, ne pouvant pas restaurer l'état de choses d'Actes 2-4 quant à la manifestation de l'unité des membres du corps, nous avons notre ressource dans la promesse: «Là où deux ou trois...» sur laquelle nous pouvons compter par la foi. Mais même alors, l'Esprit de Dieu rassemble les deux ou trois disciples fidèles sur le terrain de l'unité et sur aucun autre. Naturellement, s'il y a eu ignorance du principe du seul corps et du seul Esprit et qu'on se soit attendu à la promesse de Matthieu 18:20, des saints ont pu se réjouir dans la fidélité du Seigneur et goûter sa présence au milieu d'eux. Mais insister sur cette promesse pour rejeter le seul corps et le seul Esprit, aujourd'hui que cette vérité a été mise en lumière, serait un véritable égarement. Il suffit d'un peu de discernement pour voir que l'Esprit de Dieu constitue le corps en unité et que celui-ci existe ici-bas en vertu de sa présence. Or, si le Saint-Esprit rassemblait des disciples en dehors du principe du seul corps ou sur tout autre terrain, Il nierait lui-même cette grande vérité, ce qui est impossible.

On est frappé de la solennité de la position de ceux qui ont cherché à dresser une autre table, comme table du Seigneur, et ont formé une autre assemblée dans un endroit où se trouvait déjà une assemblée réunie sur la base du seul corps et où la table du Seigneur avait déjà été dressée dans la communion du corps de Christ. Si cela se fait dans l'ignorance, en sincérité de cœur, je n'ai rien à

dire, le Seigneur supporte de telles personnes dans sa patiente grâce, et instruira ceux qui ont un œil simple, mais rien ne peut justifier un tel acte, à moins que ceux qui sont déjà rassemblés sur le terrain du seul corps de Christ, n'aient accepté dans leur sein quelque chose qui altère les vérités fondamentales de la foi chrétienne, touche à la personne et à la gloire de Christ, ou qu'ils aient adopté une manière d'agir montrant de l'indifférence quant à ces choses ou étant une négation de la vérité du seul corps et du seul Esprit.

On doit user de support envers ceux qui se trompent, et chercher, s'il nous est donné la grâce de le faire, à ramener nos frères sur le bon terrain, s'ils ont erré dans leur jugement. Mais à moins qu'une assemblée accepte, dans son action, quelque chose de nature à renverser les vérités fondamentales de la foi, elle ne peut pas cesser pour moi d'être une assemblée de Dieu. En établir une autre serait rompre, pratiquement, autant que je peux le faire, l'unité de l'Esprit, que je dois m'appliquer à garder. S'il nous en est fait la grâce, travaillons dans l'esprit de Néhémie, à amener nos frères à la conscience de leur position pour qu'ils puissent «marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu», plutôt que d'augmenter la confusion par notre propre manière d'agir.

La discipline de l'Assemblée.

Avant de terminer, je voudrais insister sur un devoir qu'on a prétendu être irréalisable de nos jours et, plus que cela, qu'on voudrait rejeter sous prétexte que son exercice serait la négation de la ruine de l'église professante. Je veux parler de la compétence divine des saints pour pratiquer la discipline de l'assemblée, c'est-à-dire pour mettre dehors tout ce qui n'est pas de l'Esprit de Dieu. Je suis pleinement convaincu que l'exercice d'une telle discipline, pour exclure le mal du sein de l'assemblée, ne peut et même ne doit avoir lieu qu'à la toute dernière extrémité, quand on a épuisé toutes les ressources de la grâce et lorsque la chose est devenue une question, pour l'assemblée, d'endosser le mal ou de s'en purifier. Je suis également convaincu que là où l'Esprit de Dieu n'est pas contristé et a sa liberté dans l'assemblée, le mal ne pourra pas y rester longtemps caché et encore moins toléré.

Nous lisons en 1 Corinthiens 5:12-13: «Car aussi qu'ai-je affaire de juger ceux de dehors aussi? Vous, ne jugez-vous pas ceux qui sont de dedans? Mais ceux de dehors, Dieu les juge. Ôtez le méchant du milieu de vous-mêmes.» Et cette compétence divine demeure sans changement. Bien plus, elle lie tous les saints. Le Seigneur les tient responsables de ce devoir. Quelques-uns se sont demandés: Est-ce qu'une telle action n'est pas l'exclusion du corps, quand nous sommes rassemblés sur le terrain du seul corps? Je réponds: Certainement non. Il n'y a aucune difficulté à ce sujet dans le passage ci-dessus où il est dit: «du milieu de vous-mêmes» et non du corps, ce qui ne pourrait se faire. Sans cette discipline, il n'y aurait aucun moyen d'exclure le mal du milieu des deux ou trois assemblés au nom du Seigneur Jésus, et l'on se trouverait en opposition avec tout ce que nous connaissons du caractère de celui qui a dit: «La sainteté sied à ta maison, ô Éternel, pour de longs jours». (Ps. 93:5.)

L'apôtre place cette responsabilité devant les Corinthiens, «avec tous ceux qui, en se tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, et leur Seigneur et le nôtre» (1 Cor. 1:2), les reconnaissant comme rassemblés sur le terrain et les principes du seul corps de Christ (1 Cor. 12:27) et, tant qu'on n'aura pas ôté 1 Cor. 5 de la Parole de Dieu, la compétence et l'autorité divines restent immuables pour l'assemblée.

A ce sujet, j'ajouterai encore quelques remarques en rapport avec des expressions erronées qu'on entend de divers côtés. On parle de retrancher des assemblées—ou d'assemblées locales légiférant pour d'autres. Naturellement, de telles pensées sont de nature à ébranler et effrayer les âmes. Il n'y a rien dans la Parole qui donne à une assemblée le pouvoir d'en retrancher une autre, pas plus que de juger les affaires d'une autre, en aucun cas. Il y a eu, au commencement, un pouvoir et une autorité apostoliques donnés de Dieu (voyez Actes 15, 16, etc.), mais c'était seulement pour le temps où les apôtres étaient ici-bas et pas autrement.

Ce que l'Écriture enseigne c'est la compétence et le devoir de chaque assemblée de pourvoir à sa propre discipline, sous la dépendance du Seigneur qui a promis sa présence et sa direction pour cela. «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux» Je suis assuré que lorsque deux ou trois, réunis en toute piété et vérité, en viennent à une décision devant le Seigneur pour un cas de discipline, cela est reconnu du Seigneur, et que la personne qui en est l'objet n'obtiendra aucun soulagement jusqu'à ce qu'elle s'incline devant cette décision.

La méprise, chez ceux qui parlent du retranchement des assemblées, provient de ce que l'on ne voit pas que, quand des personnes, par une certaine manière d'agir contraire à la vérité, se sont

mises elles-mêmes, pratiquement, en dehors de l'unité de l'Esprit, elles ont évidemment cessé d'être guidées par l'Esprit de Dieu. Les assemblées qui marchent dans la vérité et dans l'unité de l'Esprit sont alors forcées de reconnaître l'acte de ceux qui se sont égarés. Mais l'acte est celui des personnes qui se sont écartées de la vérité et non l'acte de ceux qui l'ont découvert et qui ont refusé de s'écarter avec elles. Elles se sont, en quelque sorte, retranchées elles-mêmes, et se sont mises elles-mêmes en dehors de l'unité de l'Esprit.

Ensuite, un acte de discipline de la part d'une assemblée quelconque marchant dans la piété et la vérité, doit certainement être reconnu par toutes les autres jusqu'aux bouts de la terre. Une personne hors d'une assemblée est dehors partout. Pourrions-nous supposer que lorsque le méchant fut mis dehors à Corinthe, selon la pensée de Dieu, Éphèse ou d'autres assemblées auraient pu ne pas accepter cet acte? Est-ce que Éphèse aurait rouvert la question et jugé à nouveau le cas? Certainement non. Éphèse acceptait l'acte de Corinthe

C'est aussi quelquefois l'habitude de certaines personnes de porter un jugement sur les actes d'une assemblée. À ce sujet, je voudrais simplement dire que les deux ou trois assemblées en vérité et sainteté ont, de la part d'un Seigneur fidèle, la promesse d'être guidés dans les questions qui demandent une décision d'ensemble. L'individu n'a pas cette promesse quelque doué qu'il soit en sagesse divine dans les choses de Dieu. Comment pourrait-il espérer avoir la promesse du Seigneur pour le guider individuellement dans les cas où un jugement d'ensemble est nécessaire, lequel a la sanction du Seigneur dans l'assemblée?

Quelqu'un a écrit au sujet de l'Église: «sa place, comme témoin de la sagesse variée de Dieu est perdue. La manifestation de son unité a été remplacée par toute espèce de divisions. Son ordre est un scandale. Son autorité, qui dépendait du maintien de ces trois premiers caractères, est, a fortiori, disparue. Son pouvoir de gouvernement est sans compétence.»

À ceci, je répondrai qu'en ce qui concerne sa place de témoin, sur la terre, la remarque est juste. Le chandelier, en tant que lumière pour les autres, a été ôté. Mais c'est aux principautés et aux autorités, dans les lieux célestes qu'elle est le témoin de la sagesse si diverse de Dieu, et non au monde, et ceci n'a pas été perdu.

Quant à la manifestation de l'unité, qu'il ne faut pas confondre avec l'unité elle-même, j'en parlerai plus loin.

Quant à l'ordre apparent, il est vrai qu'il a disparu.

Mais quant à l'autorité et au pouvoir de gouvernement ce qui est avancé n'a pas le moindre fondement dans l'Écriture. L'autorité fut donnée longtemps après que l'unité extérieure eut disparu, et n'a jamais dépendu de cette unité. En fait, l'unité extérieure de l'Église fut perdue peu après Actes 7. L'ordre terrestre, à Jérusalem, fut rompu au martyre d'Étienne. L'Église était le corps de Christ et agissait comme telle, même avant que cette vérité fut révélée, c'est-à-dire avant le ministère de Paul qui fut l'instrument de cette révélation, mais même alors l'unité extérieure était bien près de disparaître.

Ne voyons-nous pas dans l'Épître aux Corinthiens, où l'autorité de la discipline de l'assemblée est établie et rattachée à «tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre», que l'unité extérieure n'existait pas, puisque chacun disait: «moi, je suis de Paul, et moi d'Apollos», de sorte que ce n'est pas sur l'unité qu'a jamais reposé l'autorité de l'Assemblée.

En outre, dans cette même épître, il n'est fait aucune mention d'anciens ou de chrétiens ayant une charge officielle quelconque, mais il nous y est enseigné le principe de la soumission à ceux qui guident la conscience de l'assemblée par le ministère de la Parole, comme un ancien aurait pu le faire. Je ne doute pas que cette direction soit donnée dans cette épître, où il n'est pas parlé d'anciens, comme une ressource pour les temps de ruine, alors qu'il n'existe aucun ancien désigné par autorité apostolique. «Or, je vous exhorte, frères (vous connaissez la maison de Stéphanas, qu'elle est les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont voués au service des saints), à vous soumettre, vous aussi, à de tels hommes et à quiconque coopère à l'œuvre et travaille (1 Cor. 16:15-16.) Je suis certain qu'une personne douée de sagesse divine peut-être employée par le Seigneur à guider la conscience de l'assemblée dans des cas qui le demandent, ou lorsqu'une assemblée peut s'être trompée dans son action qui aurait alors besoin d'être corrigée, mais en se gardant de faire autre chose que de guider droitement la conscience de l'assemblée. C'est l'assemblée qui agit devant le Seigneur, et non des individus pour l'assemblée, car ceci serait, en principe, le papisme.

Il me reste encore à ajouter un mot, quant à la tendance de confondre deux choses bien différentes, savoir l'acte d'exclure d'une assemblée avec l'acte d'y laisser ou d'y recevoir ce qui ne convient pas à la présence du Seigneur ou qui n'est pas de l'Esprit de Dieu. On entend souvent dire par ceux qui n'ont pas été admis parmi les saints dans la communion de l'Esprit de Dieu, qu'ils ont été «excommuniés». De telles personnes devraient se souvenir que pour qu'il en fut ainsi, au cas où ce serait reconnu nécessaire, il aurait d'abord fallu qu'elles fussent «dedans». Refuser de les admettre, parce que leur condition est un obstacle à leur communion avec les saints rassemblés dans l'unité de l'Esprit de Dieu, est une chose toute différente que les mettre dehors. Dans le premier cas, elles sont et restent dehors; pour le second cas, elles auraient dû avoir été dedans.

Conclusion

Il est précieux de rappeler ce que Paul dit en 2 Cor. 13:8: «Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais pour la vérité». Quelle pensée bénie que Dieu permette à de pauvres êtres si faibles en eux-mêmes, d'être pour la vérité dans ce monde. L'action de notre propre volonté, si souvent en activité, est bien vite un obstacle pour cela, et peut aussi en entraver d'autres avec lesquels nous sommes en contact. Nous arrêtons alors notre propre développement dans la conformité à Christ et notre croissance par la connaissance de Dieu, de même que, peut-être, nous troublons des âmes simples et droites. Et cependant, malgré tout, il demeure que «nous ne pouvons rien contre la vérité». Celle-ci demeure dans toute la beauté de sa propre perfection, nullement entravée, ni défigurée par nos manquements. Et quel privilège si, au contraire, nous pouvons être pour elle dans ce monde, lui donnant toute l'énergie de nos cœurs renouvelés, et en étant les témoins fidèles. C'est ainsi que nous ferons «des sentiers droits à nos pieds» (Héb. 12:12), afin que ceux qui sont boiteux, faibles en foi, se guérissent, en voyant la fermeté de notre marche dans la vérité de Dieu. Au lieu de se dévoyer, ils seront encouragés d'aller en avant avec fermeté. Dieu est glorifié et Christ magnifié (quelle chose merveilleuse!) par la marche fidèle d'un disciple sincère, tenant ferme pour la vérité, par la grâce du Seigneur dans ce siècle mauvais.

Que le Seigneur veuille bénir mon lecteur et lui donner un œil simple, l'affermissant et le fortifiant dans ce qui, seul, peut assurer ses pas dans ces temps si périlleux de la fin.

Après que Paul a indiqué, en 2 Tim. 3:1-9, le caractère que doivent prendre les choses au dernier jour, il s'empresse de diriger la pensée de son enfant dans la foi sur les vérités qui, seules, pouvaient le garder dans un tel temps. Ainsi quand le fidèle s'est retiré de l'iniquité qui est dans la grande maison de la chrétienté et s'est purifié des vases à déshonneur, ayant fui les convoitises de la jeunesse, et poursuivant la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui se sont purifiés de la même manière (2:19-22), il lui reste à retenir dans son cœur ce qu'il a reçu de Dieu et qui est énuméré au chapitre 3:10-17. Là, nous avons, dans leurs grands traits, trois choses principales, savoir: «Ma doctrine»; les «saintes lettres», et la personne de Christ comme objet de la foi. Avons-nous compris cette doctrine de Paul? S'il en est ainsi, nous avons, avec les Écritures que cette doctrine a complétées, et avec la Personne du Christ de Dieu, ce qui nous gardera dans le chemin de la vérité, par la grâce que donne un Seigneur toujours fidèle.

DEUXIÈME PARTIE: «L'unité de l'Esprit»

Éph. 4:3.

Introduction

Le présent traité est une annexe du précédent.

Plusieurs ont plus ou moins compris la vérité du «seul corps» et du «seul Esprit», mais n'ont pas encore saisi la force de l'exhortation qui conduit à la pratique de cette vérité fondamentale, dans la réalisation de l'unité de l'Esprit.

Que le Seigneur, dans sa riche miséricorde, veuille rendre profitable au lecteur, les quelques remarques qui vont suivre.

La présence du Saint-Esprit dans le croyant et dans l'Assemblée.

«Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés; avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout, et en nous tous». (Éph. 4:1-6).

Nous trouvons, dans ce passage, que l'unité peut être envisagée en rapport avec l'Esprit, avec le Seigneur et avec Dieu. Je désire parler ici de l'unité de l'Esprit, qui est spécialement l'objet de ce traité. L'observation de cette unité constitue notre responsabilité; ce qui concerne le seul Seigneur et le seul Dieu devrait être envisagé à part.

J'attirerai d'abord l'attention sur l'usage d'une expression qui est souvent employée pour exprimer une pensée qui est juste en elle-même, mais que nous ne trouvons pas sous cette forme dans l'Écriture, savoir «l'unité du corps». L'expression scripturaire est «il y a un seul corps» dont l'unité est constituée par le Saint-Esprit Lui-même; et nous sommes exhortés à nous appliquer à garder cette unité de l'Esprit (et non l'unité du corps), par le lien de la paix. Si nous étions exhortés à garder l'unité du corps nous serions obligés de marcher avec chaque membre de Christ, quelle que fut l'association dans laquelle il se trouverait et quelle que fut sa marche pratique, et alors aucun mal quelconque ne nous autoriserait à nous séparer de lui. Tandis qu'en nous appliquant à garder l'unité de l'Esprit, cela nous garde nécessairement dans la société et la relation d'une personne divine qui se trouve ici-bas, sur la terre. Ce n'est pas une unité d'esprit que nous avons à poursuivre, mais l'unité de «l'Esprit», le Saint-Esprit.

Ici, je voudrais faire remarquer une chose qui est si claire dans la Parole, qu'il est presque humiliant d'avoir à y insister, savoir que le Saint-Esprit est une Personne divine, actuellement présente sur la terre: Dieu, le Saint-Esprit, présent non seulement dans chaque croyant individuellement, mais, corporativement, dans l'Assemblée de Dieu. Le Saint Esprit habite individuellement dans le croyant qui est oint, scellé, baptisé d'un seul Esprit pour être un seul corps avec tous les autres croyants (1 Cor. 6:19; 12:13; 2 Cor. 1:21-22; Éph. 1:13-14, etc.). Le baptême du Saint-Esprit ne le laisse pas isolé. Son action le lie avec tous les autres croyants, qui sont, tous, les membres d'un corps dont Christ est la Tête (1 Cor. 12:12-13). La promesse du Seigneur, quant au Consolateur, portait que non seulement Il serait avec nous, mais qu'Il serait en nous, et c'est pourquoi, le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit, non seulement «remplit toute la maison», mais Il se posa sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint (Actes 2:2-4). De même en Actes 4:31, à la réunion de prières: «le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit».

Les saints sont le corps de Christ par un seul Esprit, mais ils sont aussi «l'habitation de Dieu par l'Esprit» (Éph. 2:22). Dieu demeure au milieu d'eux: «J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai» (2 Cor. 6:16). Aujourd'hui, hélas! obligés d'insister sur cette vérité, nous en sommes presque revenus à la condition des disciples d'Éphèse qui disaient: «Nous n'avons même pas ouï dire si l'Esprit Saint est», Actes 19:2. Les choses, telles que nous les voyons de nos jours, nous obligent à cette insistance.

Si l'Église de Dieu était dans son état normal, il n'y aurait pas pratiquement de différence entre les expressions: «unité du corps» et «unité de l'Esprit». Le Saint Esprit Lui-même, habitant dans l'Assemblée, constitue son unité et embrasse pratiquement tous les membres du corps. Si l'Assemblée marchait dans l'Esprit, l'action normale de l'ensemble serait sans tache. Et pourtant l'unité demeure parce que l'Esprit demeure, même quand l'unité apparente a disparu avec l'action normale du corps. L'unité d'un corps humain subsiste quand un membre est paralysé, mais où est l'expression de cette unité? Le membre n'a pas cessé de faire partie du corps, mais il a cessé de fonctionner comme articulation saine du corps; c'est ainsi que beaucoup de chrétiens, tout en étant membres du corps de Christ, ne s'appliquent pas à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

L'unité de l'Esprit et la séparation.

Comment donc doit être observée l'unité de l'Esprit? Qu'est-ce que s'appliquer à le faire? Qu'est-ce que la fidélité au caractère de l'Église, le corps de Christ, au mauvais jour? Tout se résume dans la séparation du mal. Mon premier devoir doit être de me retirer de l'iniquité. (2 Tim 2:19.) Cette iniquité peut être morale ou doctrinale (*), le mal revêtant des formes variées; je me retire pour m'attacher à Christ. Étant ainsi séparé, je me trouve dans la communion de l'Esprit de Dieu, associé au Saint-Esprit, ici-bas, sur la terre. Lui, glorifie Christ, me détache de tout ce qui est contraire à Christ, et me lie à tout ce qui est de Christ. Ce n'est donc plus une question d'union des membres de Christ, mais cela devient entièrement une question de fidélité vis-à-vis de Christ et de l'Esprit de Dieu qui glorifie Christ. La notion que je puis être associé à un mauvais principe, une mauvaise doctrine ou une mauvaise marche, sans que j'en sois souillé, est une notion perfide. Je puis en être parfaitement net moi-même, l'erreur ne m'ayant pas pénétré, mais, si je suis pratiquement associé à ceux qui la retiennent, j'ai abandonné la communion du Saint-Esprit.

(*) Dans les deux cas, c'est l'exercice de la propre volonté dans l'indépendance de Dieu (Trad.).}

Et si nous sommes séparés de l'iniquité, dans la communion du Saint-Esprit, qui est l'Esprit de sainteté et l'Esprit de vérité, et que nous en trouvons d'autres qui sont semblablement séparés, nous pouvons marcher heureusement ensemble dans la communion de l'Esprit. S'il y a un endroit sur la terre où le Seigneur peut se trouver parmi son peuple, dans la liberté de la bénédiction, c'est certainement au milieu de ceux qui sont ainsi rassemblés, et où il n'est rien supporté qui ne convienne à Sa présence, ni qui attriste ou empêche l'action de l'Esprit de Dieu. Il ne s'agit pas simplement de savoir comment les saints peuvent se réunir entre eux, mais bien d'un rassemblement où le Seigneur Lui-même puisse être avec eux, dans la liberté de la bénédiction, pour manifester Sa présence au milieu de ceux qui cherchent à lui être fidèles dans des temps fâcheux.

Le premier pas à faire nous est indiqué quand l'apôtre dit: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur». Les membres de Christ sont entourés de beaucoup de mal, de tous côtés. Je dois me séparer du mal pour marcher dans la communion de l'Esprit de Dieu et cet Esprit me maintient dans la société de Christ. En s'adressant à Philadelphie, Christ se présente comme le Saint et le Véritable. L'Esprit de Dieu est l'Esprit de sainteté et l'Esprit de vérité. La sainteté ne va pas sans la vérité, ni la vérité sans la sainteté. L'absence de l'un ou de l'autre de ces caractères n'est pas de l'Esprit de Dieu.

Maintenant, dans un jour mauvais, quand le fidèle s'applique, par la grâce de Dieu, à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, la pratique de la communion et de l'unité de l'Esprit le place nécessairement sur une étroite plate-forme, entièrement à part du mal qui ne peut y être toléré, et pourtant cette plate-forme, dans son caractère, est destinée à recevoir toute l'Église de Dieu. Elle est assez vaste, en principe, pour offrir une place à chaque membre de Christ, dans le monde entier, et trop étroite pour y accueillir le mal en quelque mesure que ce soit. S'il n'y avait pas de place pour tous les saints, on serait sur une base sectaire qui ne serait pas du Saint-Esprit car la pensée de Dieu embrasse tous les membres de Christ. Naturellement, ceux qui sont ainsi rassemblés dans l'unité et la communion de l'Esprit, sont jaloux, d'une jalousie de Dieu de ne pas laisser s'introduire parmi eux, soit en doctrine, soit en pratique, ce qui les ferait pratiquement sortir de la communion de l'Esprit.

Et, ici, il est à remarquer qu'une personne peut être parfaitement saine dans la doctrine et pure dans sa conduite, et être cependant participante des mauvaises œuvres d'une autre qui n'apporte pas la doctrine du Christ (2 Jean 9-11). La gravité du mal dépend du degré de proximité dans lequel on se tient de lui, mais l'Écriture n'envisage que deux degrés: ou bien l'on est hérétique, n'apportant pas la doctrine du Christ, n'étant pas sain dans la foi, ou bien on use de politesse avec l'hérétique. Dans ce dernier cas, celui qui agit ainsi peut rester lui-même sain dans la foi, mais l'Écriture le traite comme participant aux mauvaises œuvres de l'autre. S'il a reçu la mauvaise doctrine de cet autre, il devient alors hérétique lui-même. Ce sont là les deux degrés. Dans l'Écriture, le mal est le mal, qu'il soit grand ou petit, et le bien est le bien. Les choses sont de l'Esprit de Dieu ou ne sont pas de l'Esprit de Dieu.

Je dirai aussi que «s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit» ne se limite pas à ceux qui se sont déjà rassemblés en séparation du mal et dans la communion du Saint-Esprit, comme s'ils devaient simplement s'y appliquer l'un vis-à-vis de l'autre. C'est la responsabilité de chaque membre de Christ, dans quelque association qu'il puisse être, en dehors de ceux qui sont rassemblés dans la communion de l'Esprit. Ceux-ci, en maintenant la vérité montrent, par leur position même, un véritable et fidèle amour envers ceux qui ne sont pas pratiquement avec eux, car leurs yeux peuvent être éclairés par ce moyen. Demeurer dans la lumière, dans une fidélité à Christ sans compromission, et dans la communion de l'Esprit de Dieu, est certainement la meilleure manière de montrer l'amour fraternel le plus fidèle. Ceux qui le font ne compromettent pas la lumière et la vérité de leur position, en l'abandonnant pour les ténèbres; mais, dans un esprit de grâce, ils cherchent à amener leurs frères dans la lumière, afin de marcher ensemble dans la même vérité.

La responsabilité de ceux qui sont séparés.

Et maintenant, un mot à mes bien aimés frères qui ont été appelés et honorés de Dieu, pour occuper une telle position dans ces derniers mauvais jours. Combien ne sont-ils pas responsables d'apporter, par leurs paroles et par leurs actes, un témoignage fidèle à la lumière et à la vérité de Dieu, de sorte qu'aucune occasion de chute ne soit trouvée en eux à l'égard de leurs frères. Qu'on puisse voir en eux, en toute simplicité et vérité, un tel dévouement à Christ et à Sa gloire que leurs frères, qui cherchent le chemin de Dieu dans le labyrinthe qui les entoure, puissent être attirés vers la vérité, dans cette position où Christ se trouve avec les siens, et que leurs pieds soient guidés dans le sentier qui conduit à Lui-même, dans ce rassemblement où Il a promis sa présence. Que ceux qui s'y trouvent déjà, montrent leur attachement à Sa Personne et à cette Église qu'Il aime, par un dévouement simple et fervent à Christ, ainsi que par une entière dépendance de Lui, comme il convient à ceux qui ont conscience de leur faiblesse. Je crois que s'ils marchaient ainsi dans la puissance et la grâce de la position à laquelle ils ont été appelés, non seulement leurs frères, qui devraient être avec eux, mais le monde lui-même serait amené à reconnaître que si la vérité est quelque part sur la terre, elle est là. Ils seront, sans doute, exposés aux contrefaçons de l'Ennemi, mais qu'ils s'efforcent toujours à faire le plus grand cas de Christ et de la position à laquelle Il les a appelés dans une association spéciale avec Lui-même, par une grâce inexprimable, de sorte qu'Il puisse leur dire: «Tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon Nom». Il y aura alors une saveur et une puissance que rien ne pourra imiter, dans le simple fait que Christ est tout parmi eux.

Par la grande miséricorde du Seigneur, il a été accordé à plusieurs de voir le chemin qui s'offrait à eux pour garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, et il leur a été donné la foi nécessaire pour s'y engager. En face de leur témoignage, d'autres se sont efforcés de les imiter, mais ils se sont réunis à part, dans un esprit d'indépendance, de sorte qu'au lieu de garder l'unité de l'Esprit, ils n'ont fait que montrer leur propre volonté et doivent être traités en conséquence.

Lorsque des âmes simples ont été amenées, comme cela a été souvent le cas, à se réunir au nom du Seigneur, même sans avoir saisi nettement ce qu'est le seul corps et le seul esprit, elles sont pourtant nécessairement liées à tous ceux qui ont été amenés avant elles sur le même terrain, parce que ceux-ci sont les objets de la même action de l'Esprit de Dieu et se trouvent déjà sur ce terrain entièrement divin du rassemblement. Ces âmes, à cause de leur ignorance, sont en danger d'abandonner le vrai terrain et de se trouver associées avec le mal s'il n'y a pas la vigilance nécessaire, car l'Ennemi travaille toujours dans ce but. Mais il est entièrement impossible d'admettre qu'elles puissent vraiment occuper le terrain divin du rassemblement et en même temps, ne pas tenir compte de ce que le même Esprit a opéré parmi d'autres, avant elles.

L'Écriture n'admet pas une telle indépendance, surtout quand elle est associée avec la profession de la vérité du seul Corps et du seul Esprit, sans la pratique qui doit découler d'une telle vérité. Maintenir une position indépendante, c'est, pour ceux qui l'acceptent, se mettre pratiquement en dehors de l'unité de l'Esprit. Il est très probable que ceux qui agissent ainsi, s'étaient d'abord rassemblés dans l'énergie du Saint-Esprit, en toute simplicité, au nom du Seigneur. En ne persévérant pas dans cette voie ils perdent le contact et la communion de l'Esprit de Dieu. Ils avaient commencé avec l'Esprit, et ils finissent ou sont en voie de finir avec la chair.

La marche dans la communion et l'unité de l'Esprit, oblige à une séparation complète d'avec tous ceux qui, en pratique, ne sont pas dans le même chemin. C'est parfois une grande épreuve pour les saints. L'ennemi s'en sert pour alarmer les faibles. On crie alors au manque d'amour. Mais

quand cela devient une question de communion avec l'Esprit de Dieu, cela cesse d'être une simple question d'union entre frères. Si des frères, tout en maintenant la sainteté pratique, ne veulent pas marcher dans l'unité de l'Esprit, alors que d'autres ayant été éclairés ont reçu la grâce d'y marcher, cela doit entraîner la séparation de la part de ces derniers. C'est une chose terrible pour la chair. Mais l'amour humain ne doit pas être confondu avec l'amour divin, et la communion dans la chair avec la communion du Saint-Esprit. Le Saint Esprit ne s'abaissera pas au niveau de nos voies pour y être en communion avec nous; c'est nous qui devons disposer nos voies de manière à être en communion pratique avec Lui. C'est pourquoi Pierre nous dit d'ajouter à l'affection fraternelle, l'amour (2 Pierre 1:7). L'affection fraternelle dégénérera dans un simple amour des frères, parce que nous aimons leur société ou pour d'autres motifs humains, si nous ne sommes pas gardés par le lien divin, l'amour, qui donnera alors son vrai caractère à l'amour des frères. Dieu est amour et Dieu est lumière; et «si nous marchons dans la lumière, comme Lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres» (1 Jean 1:7.) Vouloir l'amour fraternel au mépris du caractère de Dieu (car Il demeure dans l'assemblée par son Esprit) et de ses droits sur nous, c'est mettre Dieu dehors, de la façon la plus spécieuse, afin de satisfaire nos propres cœurs.

Un appel à tous les chers enfants de Dieu

Je supplie mes frères qui apprécient et aiment Celui qui s'est livré Lui-même pour son Assemblée, de réfléchir avant d'accepter une position qui les mettrait pratiquement en dehors de l'unité de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur Jésus s'est donné Lui-même pour nous racheter; et non seulement cela, mais Il est mort «pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés» (Jean 9:52.) Nous devrions avoir constamment devant nos cœurs que c'est ce qui est dispersé que Christ a voulu rassembler par Sa mort. Sans doute cela sera pleinement réalisé dans le ciel, mais Il est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu, aujourd'hui. Cela ne peut être réalisé qu'en gardant l'unité de l'Esprit de Dieu, et si cela n'a pas lieu, on ne réalise pas ce pourquoi Christ est mort. Si l'on n'assemble pas avec Christ, on disperse, quelque sages que puissent paraître les intentions aux yeux des hommes. Dieu travaille en grâce dans beaucoup d'endroits, et l'Ennemi travaille aussi, éprouvant et mystifiant les âmes qui sont à peine sorties des ténèbres, les incitant à accepter des principes de neutralité, d'indifférence ou d'indépendance, tout ce qu'on voudra, sauf la vérité.

Dans sa fidélité envers son Église, Dieu a rassemblé un certain nombre de saints dans la vérité et l'unité de l'Esprit, au nom du Seigneur, et, malgré l'effort de l'Ennemi, qui a cherché à ruiner et à détruire ce que Dieu avait mis en lumière et avait confié aux siens, au commencement, la puissance de l'Esprit de Dieu a maintenu la vérité au milieu d'un résidu de ceux qui avaient été primitivement ensemble et qui a été séparé de la masse. Par une infinie miséricorde, et au travers de beaucoup de manquements et d'une grande insuffisance, ils ont été maintenus dans la vérité. Un Seigneur plein de grâce les a soutenus dans le chemin, dans la bonne et la mauvaise renommée. Accepter un autre terrain que celui que Dieu a replacé devant nos âmes pour nous y tenir et y conformer notre marche, serait déchoir de la position dans la vérité et l'unité de l'Esprit, que le Seigneur nous a accordé d'occuper, et abandonner la communion de l'Esprit de Dieu.

Les saints, dans quelque association qu'ils soient, peuvent être assurés qu'ils ne trouveront, en s'approchant, aucune barrière établie par ceux que la grâce de Dieu a amenés à occuper cette position, qui les empêcherait de marcher avec eux dans la vérité, de même qu'il ne doit y avoir, de leur côté à eux, aucune raison pour se tenir à distance. La plate-forme est aussi large que l'Esprit de Dieu, et, en principe, il y a place pour eux tous. La seule chose qui ne pourrait être admise, serait ce qui exclurait la libre action du Saint-Esprit dans la vérité. Ils trouveront que, quelque faibles et petits que nous soyons, c'est une place que le Seigneur reconnaît et bénit. Il y soutient ses faibles rachetés, par sa grande miséricorde, leur accordant la divine conscience que c'est Son chemin, dans un jour mauvais.

En terminant, j'ajouterais un mot sur la réception de nos frères parmi nous (*). Le titre simple et béni pour être avec nous à la table du Seigneur, est d'être un membre de Christ, de le confesser et d'avoir une conduite pure. Il n'y a pas d'autre condition. L'intelligence de la doctrine, de la part de ceux qui sont reçus, quelque désirable qu'elle soit à sa place, n'a absolument rien à faire avec leur réception. Ceux qui reçoivent devraient être intelligents dans ce qu'ils font. Du moment qu'ils cherchent l'intelligence chez ceux qui demandent à entrer en communion, ce sont eux qui cessent d'être intelligents. Mais il y a une différence à faire, à cause du soin jaloux que nous devons avoir pour le respect du nom du Seigneur, entre ceux qui ont été volontairement rattachés à de mauvaises associations et ceux qui l'ont été involontairement. Nous lisons en Jude 22-23: «Les uns qui contestent, reprenez-les; les autres, sauvez-les avec crainte, les arrachant hors du feu, haïssant même le vêtement souillé par la chair». Ainsi donc, il y a évidemment une grande différence entre ceux qui ont été mêlés à une erreur ecclésiastique, dans les systèmes religieux humains, et ceux qui ont été associés avec ce qui se réclame d'une position divine, c'est-à-dire comme étant de Dieu, et qui ont failli à cette position. Chacun doit être traité selon son cas.

(*) Naturellement, il s'agit de ceux qui demandent à prendre position sur le même terrain que nous. (Trad.)}

La base et le principe de l'unité de l'Esprit, tels que nous les avons envisagés, embrassent toute l'Église de Dieu. Le cas de ceux qui ont été mêlés avec le mal, ou avec des systèmes humains, et qui demandent à entrer en communion, dénote qu'ils se séparent eux-mêmes de ces choses pour le Seigneur. Ce cas demande une prompte réponse. Plus nous aurons conscience du caractère divin de la position à laquelle nous avons été appelés par la grâce du Seigneur, plus la réponse de notre cœur sera prompte envers tous les membres de Christ. En même temps, nous croîtrons dans le sentiment et la conviction de ce qui est dû à la sainteté qui doit caractériser l'habitation de Dieu par le Saint-Esprit, et, par sa grâce, nous veillerons contre les ruses de l'Ennemi qui voudrait introduire ce qui contristerait l'Esprit de Dieu, et empêcherait le Seigneur de s'identifier avec nous et de manifester sa présence au milieu de nous.

Conclusion

Que le Seigneur, dans sa miséricorde, garde les fidèles dans un dévouement sincère à Sa Personne, dans ces jours fâcheux. Ils peuvent n'être qu'un petit résidu; mais il y a deux choses qui ont toujours caractérisé le résidu fidèle, savoir le dévouement au Seigneur et une stricte observation des principes fondamentaux. Nous trouvons aussi que ceux qui font partie de ce résidu ont toujours été les objets de Son intérêt spécial et de ses soins. Leur faiblesse même appelle tout particulièrement cette sollicitude. Ils n'ont que «peu de force», mais, par sa grâce, ils s'en sont servis et elle les a amenés là où Il est Lui-même. Que le Seigneur leur donne de garder Sa parole et de ne pas renier Son Nom, tenant ferme ce qu'ils ont, afin que personne ne prenne leur couronne! Amen.

La sombre nuit sera bientôt passée,
Et fera place au matin radieux;
Dans notre cœur une étoile est levée,
Qui va paraître au firmament des cieux.

O toi, Jésus! pure et brillante Étoile!
Toi dont nos cœurs appellent le retour!
Quand pourrons-nous te contempler sans voile,
Ravis par Toi dans l'éternel séjour?

Appendice

1 Timothée 3:14-15.— Mais examinons le caractère que l'apôtre donne ici à l'Église sur la terre. Il écrivait «espérant venir bientôt», mais afin que, dans le cas où il tarderait longtemps, Timothée sut comment l'on devait se conduire dans l'Église. Puis, il dit ce qu'est l'Église.

L'Église est la maison de Dieu. Dieu y habite sur la terre (comparez Éph. 2:22). On comprendra que c'est de l'Église sur la terre qu'il est question, puisqu'il s'agissait de savoir comment il fallait se conduire en elle; mais cette vérité est capitale, elle donne à l'Église un caractère de la plus haute importance pour nous, pour notre responsabilité. Quand nous parlons de l'Église, il ne s'agit pas d'une chose vague, formée de morts et de vivants, d'une chose qu'on ne sait où trouver, puisqu'une partie de cette Église est vivante sur la terre, une autre composée d'âmes dans le ciel. L'Église est la maison de Dieu ici-bas, dans laquelle on a à se conduire—quelle que soit d'ailleurs la position, l'état de cette maison—comme il convient à celui qui est dans la maison de Dieu. Dieu demeure dans l'Église sur la terre. On ne peut pas trop se rappeler cette vérité. Tout ce qui tend à jeter de la confusion dans la présentation de cette vérité, par l'idée que quelques-uns sont morts et que toute l'Église n'est pas sur la terre, vient de l'Ennemi et est en contradiction avec la Parole. L'Église, envisagée comme subsistant sur la terre, est la maison de Dieu.

En second lieu, l'Église est l'Assemblée du Dieu vivant. Dieu, en qui est la puissance de la vie, en contraste avec les hommes, avec les idoles mortes, a une assemblée en dehors du monde, qu'il a mise à part pour Lui-même. Elle n'est pas un peuple comme Israël; ce peuple était l'assemblée de Dieu dans le désert; l'Église est maintenant l'assemblée du Dieu vivant.

En troisième lieu, elle est la colonne et l'appui de la vérité. Christ, sur la terre, était la vérité. Il l'est toujours, mais Il l'était sur la terre; Il est maintenant caché en Dieu. L'Église n'est pas la vérité; la Parole de Dieu est la vérité: «Ta parole est la vérité». La parole existe avant l'Église. C'est la foi en la vérité qui la rassemble, mais l'Église est ce qui maintient la vérité sur la terre. L'Église n'enseigne pas. Les docteurs enseignent l'Église, mais celle-ci, en fidélité, tenant ferme la vérité enseignée, la maintient sur la terre. Lorsqu'elle sera loin, les hommes seront livrés à une erreur efficace. Il se peut qu'il n'y ait qu'un petit résidu de ceux qui se disent chrétiens qui garde la Parole de vérité; mais il n'en est pas moins vrai que l'Église, aussi longtemps qu'elle reste ici-bas, est le seul témoin de la vérité sur la terre. Elle est le témoin de Dieu pour présenter la vérité devant les hommes. À la fin de la demeure de l'Église sur la terre, ce que Dieu reconnaîtra comme témoin, sera le faible troupeau de Philadelphie, et, ensuite, ce qui est dans la position responsable d'être ainsi témoin sera vomé de la bouche de Christ, qui prend le caractère de l'Amen, le Vrai et Fidèle Témoin (Apoc. 3:7-22); mais l'Église, en tant qu'établie par Dieu sur la terre, est la colonne et l'appui de la vérité. Il ne s'agit pas d'autorité ici, mais du maintien et de la présentation de la vérité; ce qui ne maintient pas la vérité, ni ne la présente, n'est pas l'Église comme Dieu l'entend. La présence donc du Dieu vivant, et la profession de la vérité, tels sont les caractères propres de la maison de Dieu. Là où est l'Assemblée du Dieu vivant, là où est la vérité, là est cette maison.

2 Timothée 1:13-14,—La vérité, la vérité claire, positive, donnée comme révélation de Dieu, en des paroles revêtues de son autorité, dans lesquelles Il a Lui-même formulé cette vérité, en communiquant les faits et les pensées divines nécessaires pour le salut des hommes et pour leur participation à la vie divine, voilà ce qu'il faut tenir ferme: on n'est sûr de la vérité que lorsqu'on retient les expressions de Dieu qui la renferment. Je peux parler de la vérité en toute liberté par la grâce, chercher à l'expliquer, à la communiquer selon la mesure de la lumière et de la puissance

spirituelle qui m'ont été accordées; je peux chercher à démontrer sa beauté, les relations de ses différentes parties entre elles; tout chrétien, et en particulier ceux qui ont un don de Dieu, conféré dans ce but, peuvent le faire; mais la vérité que j'explique et que je propose est la vérité telle que Dieu l'a donnée et formulée dans la révélation qu'il en a faite: je retiens le modèle des saines paroles que j'ai reçues d'une source et par une autorité divines; elles m'assurent dans la vérité. Et ici, le rôle de l'Église, en tant que fidèle, est important à remarquer:

L'Église reçoit, elle maintient la vérité dans sa propre foi; elle garde la vérité, elle lui est fidèle, elle lui est assujettie comme à une vérité qui vient de Dieu Lui-même. Elle n'est pas la source de la vérité. En tant qu'Église, elle ne la propage pas, elle ne l'enseigne pas. Elle dit: «je crois», non pas «croyez». Dire: «croyez» est la fonction du ministère, dans lequel l'homme est toujours individuellement en relation avec Dieu par un don qu'il tient de Dieu et pour l'exercice duquel il est responsable envers Dieu. Cette dernière remarque est de toute importance. Ceux qui ont ces dons sont membres du corps. L'Église exerce sa discipline à l'égard de tout ce qui est de la chair en eux dans l'exercice réel ou apparent d'un don, comme partout ailleurs. Elle se conserve dans la pureté, sans avoir égard à l'apparence des personnes, en se dirigeant dans cette discipline par la Parole, car elle est responsable de cette discipline; mais elle n'enseigne pas, elle ne prêche pas.

Disponible à:

<http://bible.free.fr/archives>

ou à

<http://biblearchives.org>